

LE TEMPS

Publié en ligne le 16 janvier 2020

Par Alexandre Demidoff

Jean-Paul Sartre, plus vénéneux que jamais au Théâtre du Crève-Cœur

**Dans la nasse sartrienne, quatre comédiens subtilement accordés
libèrent la musique de chambre de «Huis clos»,
ressuscité à Cognac par José Lillo**

On a beau être mort, on a du ressort. Et des ardeurs. Voyez Estelle, cette bimbo riche, gâtée jusqu'à la moelle, en réalité secrètement abîmée. Au Théâtre du Crève-Cœur, elle appâte Garcin, cet entêté qui rumine une lâcheté ancienne, une défaillance, une tache qui est un trou purulent. Estelle est jouée par Lola Riccaboni, liane électrique au bord du survoltage. Garcin par Valentin Rossier, troublant comme le nénuphar sur une eau noire. A Cognac (GE), on jouit de leurs attractions infernales.

Car voilà, Garcin et Estelle sont en enfer, captifs de Huis clos, cette pièce que Jean-Paul Sartre signe à la fin de la guerre, comme pour s'extraire d'une autre géhenne, l'Occupation. Il a 39 ans, il a déjà écrit La Nausée, L'Être et le Néant. Il a aussi scellé un pacte d'amour avec Simone de Beauvoir qui autorise les à-côtés sentimentaux. Il est capable de tout, de théories sophistiquées comme de dialogues émoustillants et piquants. Huis clos lustré avec finesse et précision par le metteur en scène genevois José Lillo, c'est précisément cela : un précis de décomposition, où les mots d'auteur fusent, où le bon vieux boulevard sert de terrain de jeu au philosophe.

Garcin, donc. Sa mauvaise conscience et sa vanité. Pascal Berney, cérémonieux jusqu'au comique en gardien de nécropole, vient de l'installer dans le salon des damnés. Inès (Hélène Hudovernik), qui a beaucoup ruminé, beaucoup espéré, beaucoup trimé, le rejoindra dans un instant. Avant qu'Estelle, qui a commis l'irréparable de son vivant, ne déboule à son tour dans la cellule.

Crimes et châtements

Petits crimes entre amis, au fond. Le trio est condamné à l'antichambre des morts-vivants, sas cerné par une myriade d'ocelles jaunes et orange, autant de pupilles stylisées en guise de toile de fond, dans le décor de Florian Cuellar. Avec en prime une sculpture de chien inodore, un Jeff Koons, grince Garcin. En enfer, rien ne vous est épargné.

Admirez alors Valentin Rossier naufragé dans son fauteuil. Et Hélène Hudovernik, fauve aux pieds d'Estelle. Chacun se cherche dans les yeux de l'autre, anéanti de si mal s'y voir. Le sujet sartrien réclame des assurances : un discours sur lui, une image potable, un ancrage durable, une fable consolatrice. «Je» est un leurre, découvrent ces estomaqués. L'enfer, c'est ce mirage.

Le plaisir qu'on prend, c'est celui d'un texte que José Lillo a su débouler en lecteur-mélomane. Valentin Rossier est à lui seul un piano-bar neurasthénique. Hélène Hudovernik sème le trouble comme une trompette intempestive dans un jazz band. Lola Riccaboni stridule en saxo fou. Au Crève-Cœur, être et néant composent une musique de chambre vénéneuse.

«Huis Clos», Cognac (GE), [Théâtre du Crève-Cœur](#), jusqu'au 9 février.